

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 2

Artikel: Raymond Peynet, poète de la St-Valentin
Autor: Gygax, Georges / Peynet, Raymond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Raymond Peynet, poète



Raymond Peynet et sa femme: amour, toujours...

Photo Yves Debraine

L'amour a son saint, le gentiment nommé Valentin, martyr du III^e siècle. Chaque année, le 14 février, les amoureux célèbrent sa mémoire, le cœur en fête: le printemps est proche.

L'amour, un mot que l'on prononce la bouche en cœur et le regard brillant. Que n'a-t-on pas écrit à son sujet! Poètes, philosophes, moralistes, immoralistes ou simples bavards...

Les grands esprits ont donné de l'amour des définitions très personnelles. A son sujet, Larousse s'exprime avec une simplicité un peu sèche: «L'amour est l'élan physique et sentimental qui porte un être humain vers un autre». Voltaire, lui, in-

vite à la réflexion: «C'est l'étoffe de la nature que l'imagination a brodée». Chamfort se montre désabusé: «L'amour tel qu'il existe dans la société n'est que l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes».

Pierre Louys se découvre touchant et restrictif: «L'amour humain ne se distingue du rut stupide des animaux que par deux fonctions divines: la caresse et le baiser». Pour Shakespeare enfin: «L'amour est une fumée faite de la vapeur des soupirs».

L'atelier des fées

A mon humble avis il m'apparaît qu'il y a tellement mieux que ce fatras quelque peu alambiqué, dans la douce compagnie d'un poète de l'art pictural, dessinateur délicat et créateur de ses adorables «amoureux»,

en la personne de Raymond Peynet, artiste parisien universellement aimé, chez qui nous avons eu le bonheur de vivre quelques heures inoubliables il y a déjà 14 ans. En quittant l'atelier féérique de l'artiste une certitude s'imposait à nous: celle d'avoir rencontré un homme pleinement heureux, spécialiste de «l'amour en humour», ce qui ne court pas les rues.

Peynet, né en hiver 1908 n'a cessé de célébrer l'amour avec ses crayons, pointes sèches et pinceaux. Ses petits personnages un peu naïfs, touchants et d'un charme fou ont fait le tour du monde. Et mieux que quiconque, Peynet mérite d'être qualifié de «charmant Peynet», ce qui ne lui a jamais été refusé nulle part. La délicatesse de son art s'accompagne d'une inaltérable gentillesse. A l'époque, nous ajoutons: «...et cela se lit dans ses yeux». Nous pré-

de la St-Valentin

cisions que son œuvre est un exquis défi à la méchanceté. Un détail: Peynet a inventé une recette de cocktail: «Un brin de muguet, une goutte de rosée et un rayon de soleil»...

Avant de se mettre au dessin avec une délicatesse de biche, Peynet fut étalagiste, puis horticulteur, amoureux des fleurs d'oranger. Le jardinage est son sport favori, et la pétanque recharge ses accus. Il a élevé une maman hérisson et ses petits. Il a illustré Labiche, Musset, Courteline, Anouilh, Alphonse Daudet. Il a créé des décors de rêve, et n'oublions pas ses irrésistibles amoureux à qui il donna le jour à l'âge de 32 ans, bientôt présentés en poupées adoptées au nombre de 8 millions dans le monde entier, et ses affiches sur les murs de Paris. N'est-ce pas à lui que le chapeau melon doit d'être devenu un objet de poésie?

Superbe Zodiaque

Les amoureux de Peynet ont aujourd'hui 55 ans. Ils n'ont pas vieilli et ont toujours la fraîcheur de la rosée. Innocents, tendrement pudiques, ils sont éternels. Lors de notre visite l'ami Peynet, l'œil vif, nous a présenté son dernier ouvrage: «Le Zodiaque». Monumental: 85 centimètres sur 60! Tiré à 300 exemplaires avec textes de Louis Pauwels, Paul Guth, Breton, et des poèmes de Louis Amade. Une belle brochette de poètes accourus à la rescousse pour collaborer avec Peynet qui, non content de dessiner les signes du Zodiaque en n'oubliant certes pas ses amoureux, a tout réalisé de ses mains.

Il a gravé lui-même les douze planches sur plaques de cuivre. Un mois de travail par planche, dix heures par jour. Peynet avoue avec sa joie intérieure: «Somme toute j'ai innové en utilisant l'encre de Chine et du sucre en poudre!» Et c'est un Peynet frais comme un gardon qui ajoute, timidement: «Cette année 80, je serai exposé dans pas moins de 60 villes de France!»

Les amis suisses

Sans transition l'artiste évoque la Suisse, un pays qui lui est cher. Il y a séjourné quelques semaines à la fin de la dernière guerre. «J'y ai retrouvé des amis fidèles, Gilles, Géa Augsburg... Veillon m'a habillé de neuf et j'ai vécu la volupté de retrouver le goût de la crème fraîche à Gruyères. Mes compagnons et moi étions si émus par cet accueil que nous avons suggéré le ...rattachement de la France à la Suisse!»

Peynet est né de parents auvergnats. Son père tenait un bistro à Paris. Il eut la belle inspiration, lui qui ignorait tout des métiers artistiques, de ne jamais s'opposer aux aspirations de son fils. «J'étais un élève médiocre qui avait horreur des mathématiques. J'aimais l'histoire, la littérature; j'aimais écrire. Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours dessiné. J'ai connu des débuts difficiles. Des relations amicales ont décidé de mon avenir; parmi elles, Max Favalelli, Louis Juvet, Aragon, Eluard, Anouilh. Pour eux j'ai créé des décors, illustré des bouquins. Grâce à ces rencontres, les portes se sont ouvertes. Pour moi, tout a débuté à la Libération...»

Un kiosque à musique

– Vos célèbres amoureux, d'où sont-ils sortis?

– Pendant la guerre, je m'étais replié en zone libre, en Auvergne où je devins paysan par la force des choses, après avoir été soldat. Ma femme Denise qui a toujours été une collaboratrice inestimable s'ingéniait à faire bouillir la marmite et travaillait dans une usine de masques à gaz. Un jour, attendant à Valence l'heure de départ d'un train pour l'Auvergne, j'ai fait la découverte d'un ravissant kiosque à musique dans un parc. Il m'a séduit; deux personnages ont bientôt animé ma vision: un musicien et une mignonne petite qui l'écoutait. Je me suis immédiatement mis à dessiner; des dizaines de

dessins que j'ai présentés à Favalelli. C'est lui qui les a baptisés «Les amoureux de Peynet». Mes héros de la St-Valentin étaient créés. Une enseigne lumineuse en forme de cœur existe toujours dans le kiosque...»

Au domicile de Peynet, une pièce pleine de couleurs où règne un ordre très personnel est l'atelier de l'artiste où Denise Peynet a l'ordre de n'effectuer aucun rangement. Des œuvres magnifiques y sont nées, le splendide album «Les quatre Saisons» notamment. Ici, l'artiste se sent pleinement heureux; c'est dans ce désordre pensé qu'il crée avec une joie voluptueuse. De la fenêtre, le regard glisse sur les toits de Paris d'où émerge, tache blanche, le Sacré-Cœur. «Mon métier est mon plaisir, mon vrai bonheur, une chance que je savoure chaque jour qui m'est donné. Une journée c'est une



richesse... qui passe. La fuite du temps est ma seule angoisse...»

Raymond Peynet a derrière lui un univers de «petits amoureux», dessins ou poupées, qui rappellent qu'un artiste est passé par là, les bras chargés de muguet; un délicieux poète qui a fait de l'amour le guide, l'inspirateur de son œuvre.

Georges Gygas